

LA LANGUE DE RELATION ENTRE AUTOCHTONES ET FRANÇAIS NOUVELLE-CALEDONIE AVANT 1854

K.J. Hollyman
(Université d'Auckland)

Les premiers contacts linguistiques entre les Autochtones de la Nouvelle-Calédonie et les Européens se sont faits en deux temps. Il y a eu d'abord une période de contacts épisodiques, au cours de laquelle des voyageurs européens ont visité la région de Balade, dans le Nord. Cook et les deux Forster en 1774, Labillardière, Rossel et d'autres officiers de l'équipage de Bruni D'Entrecasteaux en 1793, ont noté des vocabulaires où figurent des mots des langues nyalazyu,¹ caaàc,² et ouest-ouvéa,³ mélangés parfois à d'autres de provenance non-calédonienne.

Pour les années de 1794 à 1839 nous n'avons que des visites conjecturées, sans documentation. Les contacts épisodiques recommencent en 1840 avec le développement du commerce européen dans le Pacifique sud et, à la suite de la découverte du santal, prennent un rythme beaucoup plus rapide. Le commerce du santal et de la bêche-de-mer exigent le débarquement d'hommes et de matériaux, et cette installation de groupes étrangers marque le début de la deuxième période, où les contacts ne sont plus épisodiques mais suivis: suivis dans ce sens qu'il s'agit de contacts journaliers sans autre terme que la fin des opérations qui constituent la raison de l'installation. Parmi ces établissements commerciaux, les seuls à mériter véritablement l'épithète de *suivis* se trouvaient à l'île des Pins et à Hienghène: nous n'avons pas de documentation linguistique en provenance de ces installations.

Par contre, quand on en arrive au premier essai d'implantation européenne - l'installation des missionnaires catholiques français à Balade en 1843 - la documentation linguistique des contacts, pour être maigre au sens absolu, n'en est pas moins généreuse en comparaison de celle des années 1840-1842.

Les missionnaires ont trouvé l'apprentissage des langues calédoniennes ardu et pénible, comme en témoigne cet extrait d'une lettre du père Rougeyron (1846:4) datée du 1er octobre 1845:

Le dialecte calédonien m'a semblé fort difficile, tant à cause de son génie tout différent de nos langues d'Europe, qu'à cause de sa prononciation. Seuls Européens dans cette île, sans interprète, sans grammaire, sans vocabulaire; car je ne puis donner ce nom à la série de mots qui ont été publiés, puisqu'elle n'a rien d'exact, nous avons eu d'énormes difficultés à vaincre. Depuis trois mois seulement, nous commençons à balbutier en calédonien et à faire quelques petites instructions.

Il a donc fallu à peu près deux ans pour que les missionnaires sachent faire des "instructions" limitées. Comment donc ont-ils pu procéder pendant ces deux ans? Écoutons encore le père Rougeyron (1846:5) qui écrit dans la même lettre:

Le bon père Viard luttait de dévouement avec monseigneur Douarre, mais comme son expérience et sa connaissance de l'idiome parlé par quelques étrangers résidant ici le mettait à même de s'occuper d'une manière plus directe de l'oeuvre de la mission, il faisait souvent des courses parmi les tribus, et ces visites n'ont pas été sans heureux résultats, il se livrait avec ardeur à l'étude de la langue calédonienne, et il nous était en cela d'un grand secours.

Julien-Laferrière (1845:203-04), commandant du *Bucéphale* qui avait amené les missionnaires à Balade, parle de l'arrivée et de la rencontre de deux pirogues de la façon suivante:

Le R.P. Viard, que j'aurai souvent l'occasion de citer dans ce rapport et qui, par sa science des langues polynésiennes et toutes ses autres connaissances, nous a été si utile dans l'accomplissement de notre mission, chercha à s'expliquer avec les naturels de la première pirogue, malgré la différence entre leur langage et celui de Wallis, et crut comprendre que les hommes qui tenaient le tapa étaient des chefs; qu'ils nous invitaient à aller chez eux et qu'ils ne pouvaient nous suivre à Balade. Le mot *Lelei!* qui veut dire bien! non pas à la Nouvelle-Calédonie, mais dans l'idiome de Tonga, et qui néanmoins est très-connu des Nouveaux-Calédoniens de cette partie, fut souvent répété par eux, sans doute pour nous inspirer confiance.

Il y avait dans l'une des deux [pirogues] un vieillard (...) moins noir que les autres naturels, qui parlait un idiome que le RP Viard comprenait presque en entier. Il

demanda si nous venions d'Ouvéa, si nous étions des amis de Willam. Le Père répondit que nous venions effectivement d'Ouvéa, mais que nous ne connaissions pas Willam; et le vieux naturel de s'écrier: *E lelei! e lelei!* "C'est bien! c'est bien!" Nous ne concevions pas comment ces sauvages pouvaient présumer que nous venions d'Ouvéa plutôt que d'ailleurs; et nous nous imaginions que cet homme avait été transporté des îles Wallis à Balade, il y avait longtemps (car ce n'était pas tout à fait la langue d'Ouvéa qu'il parlait), et qu'il en avait gardé le souvenir: ce fut bien plus tard que nous sûmes qu'Ouvéa était pour lui l'archipel des Loyauté.

Il y avait donc dans la région de Balade des "étrangers" qui parlaient une langue polynésienne assez proche de l'est-ouvéa (parlé à Wallis) ou qui pouvait être le ouest-ouvéa. Le père Viard a pu utiliser sa connaissance de la langue de Wallis pour communiquer avec ces "étrangers".

Pigeard (1846:105), qui se trouvait aussi à bord du *Bucéphale*, est certain que ces "étrangers" sont:

des immigrés des îles Loyalty, qui sont, comme nous l'avons dit, de souche polynésienne, et dont la langue a une analogie frappante avec celle de Tonga, Wallis, etc.

Il convient sans doute d'écouter le père Viard lui-même (1846:10-11) qui, dans une lettre écrite le 27 octobre 1845, s'exprime de la façon suivante:

L'étude de la langue calédonienne nous eût longtemps arrêtés, sans l'heureux concours d'une circonstance assez singulière. J'ai trouvé ici des naturels qui parlent la langue de Wallis, d'où ils seraient originaires, à ce qu'il paraît. Leurs ancêtres, s'étant attirés (*sic*) la haine d'un ancien roi, furent contraints d'abandonner leur patrie, et, après avoir erré d'archipel en archipel, ils s'arrêtèrent aux îles Loyalty, et plus tard ils sont venus se fixer en Nouvelle-Calédonie, où ils se sont multipliés. Comme ils remarquèrent, dès le commencement de notre séjour en cette île, que je parlais leur langue, ils me prirent en affection, et ils me regardèrent comme un de leurs amis. Un de leurs chefs m'a été d'un grand secours, parce qu'il parlait bien les deux langues.

(...) Pendant qu'on prépare le repas, je m'entretins dans l'idiome de Wallis avec mon hôte et sa femme; le chef traduisait ensuite notre conversation aux naturels présents.

Viard semble affirmer l'identité des langues polynésiennes de Wallis et des Loyauté. Or nous savons que ces deux langues sont bien différentes, et qu'aujourd'hui un habitant d'Ouvéa Lalo (des Loyauté) ne comprend pas un habitant de Wallis, ni d'ailleurs un Futunien. Il nous a donc paru utile de réunir les échantillons de langage polynésien cités par les marins et les missionnaires, et de les étudier dans un but d'identification.

II

Dans cette partie nous étudions les mots isolés et les groupes (syntagmes ou phrases), de provenance non-mélanésienne, que nous ont légués les textes de l'époque. Nous écartons les éléments mélanésiens d'abord parce qu'à l'époque on ne les trouve jamais mélangés aux éléments polynésiens,⁴ ensuite parce que sauf de rares cas ils se présentent toujours en forme de mots isolés: les exceptions constituent des étapes dans la connaissance de la langue locale acquise par les missionnaires et non pas des échantillons de la langue de relation qui nous intéresse. Par contre, d'autres éléments encore se trouvent mélangés aux éléments polynésiens, ce qui aura son importance, comme nous le verrons.

Les abréviations utilisées dans cette partie se retrouvent plus loin dans la *Chronique des sources* qui précède la *Bibliographie*. Nous présentons les éléments dans l'ordre chronologique de leur première datation à partir de 1843.

(1) ALIKI⁵ (a) 'chef', 1843-44 Laf, 1846 Lec, 1850 Bér; déjà 1774 Cook (*alekee*), JFor (*aleeghee*), GFor (*areekée*); 1793 Lab (*aliki*), Ros (*alegui, aligni, aliki, arequi*), Off (*alégui, aleki, aligui, aliki, alligui, aréqui*). Groupes: 1843-44 Laf: "un chef étranger, un *Aliki Ouvéa* nous disait-on", "l'*Aliki* de Bondé"; 1850 Bér: "*Bonérate aliki loa* (*Bonérate* est un grand chef)", "Il y a deux espèces de chefs: les *aliki loa* (grands chefs) et les *aliki* (chefs). Les premiers commandent aux tribus, les seconds paraissent être des chefs de villages ou de familles".

(b) 'évêque'. Groupe: 1847 Ver: "la maison du grand chef évêque, *Aliki Epikopo*".

(c) 'commandant d'embarcation'. Groupe: 1850

Bér: "si l'*aliki* du *vaca* (si le chef du canot)". Déjà 1842
Che: "they asked for the Alik!"

(d) 'tueur attitré'. Groupe: Bér 1850: "L'un d'eux était une vieille connaissance du frère. Pendant le séjour de la mission à Balade, Damaléoné, dit le Blondin, n'avait jamais manqué l'occasion de tuer les cochons des pères, ce qui lui avait valu le surnom d'*aliki pouaca* (chef des cochons)".

(e) 'chien': 1847 Ver. Groupe: "Les Nouveaux-Calédoniens respectent ceux qui peuvent leur nuire: nos chiens les mordaient sans ménagement, aussi leur respect pour ces animaux alla si loin, qu'ils les décorèrent du titre de chefs, *aliki*. Ils n'omettaient jamais cette qualification en parlant du mâle, qui était de taille à renverser un homme (...). Lorsque *Aliki-Rhin* se mettait en campagne (...) *Aliki-Rhin*".

PPN **ariki* donne *aliki* en WUV et ?*aliki* en EUV et EFU; et *ariki* en MAO et TUA. Les formes du 18e siècle avec -gh- ou -gu- accusent une prononciation mélanésienne [ɣ] du -k- intervocalique.

(2) KANAK⁶ 'indigène': 1843-44 Laf (*Kanak*); 1845 Viard (*Kanack*).

PPN **tangata* 'homme' donne *kanaka* en HAW (*tangata* en WUV, EUV, EFU, MAO, TON; *ta?ata* en TAH).

Anglais *kanaka* 1840 (OED), français *canaque* 1866 (Lexis).

(3) LEANGA 'bien': 1843-44 Pig.

SAM *leanga* 'méchant, mauvais'. Le contresens est manifeste. Leconte et Besson feront une erreur analogue en traduisant *kakaye/caye-caye* par "j'ai faim" (cf. (17) ci-dessous).⁷

(4) L E L E I⁸ 'bien': 1843-44 Laf (*lelei*); 1845 Ver (*lélé*). Groupes: 1843-44 Laf: "E *lelei*! 'c'est bien!", "*Siai-lelei* 'Pas bien!"; 1846 Lec: '*Lelei Bouarate* 'Bouarate est bon!''.

EUV, TON *lelei* 'bon, bien'.

(5) MANOUA⁹ 'bâtiment de guerre': 1843-44 Laf (un *manoua*).

Anglais *man-o'-war*. Déjà en Nouvelle-Zélande en 1840 sous la forme *manawa* (Baker 1940:78).

(6) S I A I¹⁰ '(négation)'. Groupe: 1843-44 Laf: "*Siaï-lelei* 'Pas bien!''.

PSO **si?ai* donne *siai* 'il n'y a pas' en WUV et dans la langue d'autres outliers.

(7) TAPOU, TABOU¹¹ (a) 'sacré, interdit': 1843-44 Laf: "les femmes des chefs sont déclarées *tapous*"; Pig: "Les Calédoniens emploient le tapou sacramental et le prononcent *tabou*"; 1845 Rou: "des cocos (...) *tapous*", "un bon fruit (...) *tapou*"; 1846 Bes: "un chef héréditaire qui est *Tabou*, c'est-à-dire sacré"; 1847 Gra, Ver: "des hommes *tabous* (sacrés)"; déjà 1793 Lab, Ros, Off: *tabou*.

PPN **tapu* 'défendu' donne *tapu* en WUV, EUV, EFU, MAO, TAH, MQA.

Anglais *taboo* 1775 (HNZD), 'traduit' en français sous la forme *taboo* 1785, puis *tabou* 1822 (PR); cf. 1786, La Pérouse: "*taboo*" ("d'après les relations anglaises").

(b) 'interdiction': 1846 Bes: "le *Tabou*"; 1847 Rou: "en signe de *tabou*"; substantivation de (a).

Anglais 1777 (OED).

(c) 'objet façonné': 1846 Bes: "Lorsque un chef veut empêcher ses sujets de toucher aux fruits, il met un morceau de ceux qu'il tient à faire respecter, au pied d'un petit monument qu'ils appellent, ainsi que tout ce qui est inviolable et sacré, *Tabou*. La base se compose d'un monceau de cailloux, d'une forme ronde à peu près comme tu en vois élever par les cantonniers sur nos grandes routes; il est surmonté d'une perche sur laquelle on attache deux lances en croix, les pointes en bas". Origine du sens 'objet sculpté' qu'on retrouve toujours dans le français local.

(d) TABOUÉ: 1843-44 Pig: "celles (les femmes) des chefs étaient *tabouées*"; verbe dérivé de (a) ou (b).

Anglais 1777 (OED); français 1822 (PR).

(8) VACA¹² 'embarcation': 1843-44 Laf: "s'embarqua sur une *vaca*", "quatre ou cinq *vacas*", "leurs *vacas*", "la *vaca*"; 1847 Ver: "*ouaca*". Groupes: 1850 Bér: "le *vaca poupalé* (bateau étranger)", "à bord du *vaca loa poupalé* (grand bateau étranger)", "si l'*aliki* du *vaca* (si le chef du canot)"; déjà 1774 JFor: *te wagga*; 1793 Lab: *vaka*, Ros: *vaca*, *oua ouaka*, Off: *te vaca*.

*PPN *waka* 'pirogue' donne *vaka* en WUV, EUV, EFU, TON, *waka* en MAO.

(9) O P A O 'la Nouvelle-Calédonie': 1843-44 Laf: "Dans les leçons de la conversation que nous tîmes par l'intermédiaire du R.P. Verguet et d'Ouamo, nous apprîmes que l'île de la Nouvelle-Calédonie était appelée Opao par les naturels"; Pig: "Obao" (seize fois).

WUV *Obaoo* 'la Nouvelle-Calédonie'.

(10) N I O U 'coco à boire': 1843-44 Laf et Laf(Voc); déjà 1774 Cook *neeoo* ("coco, cocotier"); 1793 Lab, Ros, Off, Por: *niou* ("coco, cocotier").

PPN *niu* 'cocotier' donne partout *niu*.

(11) T A P A¹³ 'étoffe d'écorce': 1843-44 Laf: "une *tapa* blanche", "la *tapa*"; Laf(Voc): "Ava....Tapa du pays dont est recouverte la poignée de la sagaie"; Pig: "des lambeaux d'écorce de mûrier mal travaillée (...). Ces petites *tapas* (...) leurs *tapas* sont petites et grossières"; 1845 Fab(Voc): "Tapeau des femmes"; 1846 Bes: "un morceau de *tapa*" (avec note explicative); 1847 Ver: "cette *tappe* blanche" (avec note explicative); 1849 Rou: "*tapa*". Déjà 1842 Che: "Tappa".

TAH, MQA *tapa* 'mûrier-papier; étoffe faite avec son écorce'.

Anglais *tappa* 1823, *tapa* 1866 (OED).

(12) T A R O¹⁴ 'taro, *Colocasia esculenta* Schott': 1843-44 Pig; 1844 Dou; 1846 Mon; Bes (taro, tarro).

PPN **talo* donne MAO, TAH, MQA *taro* (mais WUV, EUV, EFU *talo*).

Anglais *taro*, *tarrow* 1779, *tarro* 1814 (OED); français *tarro* 1786 (La Pérouse).

(13) (E) P I K O P O 'évêque': 1846 Lec: "Piscopo (monseigneur d'Amata)"; 1850 Bér: "*picopo*", Rou: "C'est l'Epikopo". Groupes: 1847 Ver: "*Aliki Epikopo*"; 1850 Bér: "*picopo oui-oui* (l'évêque français)".

EUV *epikopo*, du latin ecclésiastique *episcopo*.¹⁵

(14) T O K I 'fer, instrument de fer': 1845 Fab(Voc): "fer *toki* (désigne aussi tout instrument de ce métal)". Groupe: 1845 Fab(Voc): "Hache *toki loa*". Déjà 1793 Lab, Ros: "togui hache", Off: "toqui, toghi hache de fer", Por: "Toguy hache de fer".

PPN **toki* 'herminette, hache' donne *toki* en WUV, EUV, EFU, MAO, MQA.

Déjà en Nouvelle-Zélande en 1805 (Savage 1807), dans un vocabulaire: "Tokee Iron", et dans le texte: "Piannah Oota nue nue tokee-very good country, plenty of iron"; en 1814-15 (Nicholas 1817): "the chief, in allusion to our having no tokees to purchase his pigs with, cried out after me, 'no tokee, no tokee, no porkee, no porkee'" (I,203), "his constant cry was 'Give it the wow,' 'Give it the matow', 'Give it the tokee'(...) 'homi tokee'" (II,33); et en 1820 (Cruise 1824): "a small bit of iron called by the natives a *tokee*".

(15) LOA 'grand': 1845 Fab(Voc): "Hache *toki loa*"; 1850 Bér: "*vaca loa poupalé* (grand bateau étranger)", "*Bonérate aliki loa* (Bonérate est un grand chef)", "les *aliki loa* (grands chefs):.

PPN **loa* 'long' donne *loa* 'long' en WUV, SAM, TON; *loa* 'long; de haute taille' en EFU; et *loaa* 'longueur' en EUV.

(16) MANU 'insecte en général': 1845 Fab(Voc): "insecte en général *manou*"; déjà 1793 Off, Por: "oiseau *manou*".

PPN **manu* 'animal, oiseau' donne PN *manu* 'animal, oiseau' en WUV, 'animal, bête' en EUV, EFU, SAM; 'animal, plus particulièrement les oiseaux, mais aussi les quadrupèdes, les reptiles, les insectes, etc.' en TON; 'animal, plus particulièrement oiseau, insecte ailé' en TAH.

(17) KAIKAI¹⁶ 'manger': 1846 Lec: "il est rare qu'un naturel rencontre un européen sans lui dire ce mot: *kakaye*; (j'ai faim), et en le disant, il presse et fait rentrer son abdomen avec les mains, faisant entendre qu'il est vide"; Bes: "*caye caye* (j'ai faim)"; 1850 Bér: "*Belep kaï kaï poupalé*.--*Belep kakino* (Les Belep ont mangé les étrangers!--Les Belep sont mauvais)".

PPN **kai* 'nourriture; manger' donne *kai* 'manger' en WUV, EUV, EFU, TON; *kakai* '(pluriel) manger' en EUV, 'manger' en MQA, 'manger souvent' en MAO; et *kaikai* '(animaux) manger' en TON, '(pluriel) manger' en MQA.

Anglais *kai* (sb) 1845, *kaikai* (sb) 1845 (OEDS). On notera pour la Nouvelle-Zélande: en 1805 (Savage 1807), dans un vocabulaire: "Kiki Food", et dans le texte: "Tungata nue nue kikié -That man has plenty to eat"; et en 1814-15 (Nicholas 1817): "The chiefs told them very plainly, that if they worked but

little, they should have but little to eat, *ittee ittee workee workee, ittee ittee kiki*" (I,216), "I took care to supply him plentifully, till he cried out *nuee nuee kiki*, and could eat no more" (II,176); le premier exemple certain du verbe se trouve chez Markham en 1834: "to Kiki or 'eat up' the people".

(18) OUI - OUI¹⁷ 'français': 1847 Gra, Ver: "des Anglais faisant le bois de sandal à Yenguène, leur aurait dit que les *Oui-oui* (les Français) étaient des hommes *tabous* (sacrés) qui faisaient mourir les autres hommes". Groupes: 1850 Bér: "j'étais des amis de *picopo oui-oui* (l'évêque français)", "Comme il me vit manger des noisettes, il me demanda si ces petits cocos *oui-oui* (français) pourraient pousser en les mettant en terre"; Rou: "les Français, les oui-oui".

Anglais pidgin *wiwi*, en Nouvelle-Zélande 1841 (Baker 1940: 23) du français *oui, oui*.

(19) POUPALÉ¹⁸ 'étranger': 1850 Bér: "*Belep kaï kaï poupalé* (...) (Les Belep ont mangé les étrangers)", "*vaca poupalé* (bateau étranger)", "*vaca loa poupalé* (grand bateau étranger)".

WUV *pupaale* 'Blanc'.

(20) PUAKA¹⁹ 'cochon': Groupe: 1850 Bér: "*aliki pouaca* (chef des cochons)" (cf. ci-dessus 1d). Déjà 1793 Off: "cochon te bouaka".

PPN **puaka* 'cochon' donne *puaka* en WUV, EUV, EFU, TON.

(21) TAOUTÉ 'médecin': 1850 Bér: "un *taouté* (médecin)".

TAH *taote* 'médecin'.

(22) LÉ 'Frère (religieux)': 1850 Bér: "je n'ose le dire à *Lé Jean*" (il s'agit du frère Jean).

(23) TAÏO²⁰ 'ami': 1850 Bér: "L'infortuné (Lemarrec) pressait les mains de ces monstres, et, à l'entendre prodiguer l'épithète de *taïo! taïo* (ami)! on eût dit qu'il quittait réellement des personnes chères, et nous ne pouvions revenir de notre surprise."

Mot d'origine obscure, considéré comme étranger en TAH (selon Lesson 1861:283) et en MQA (Dordillon 1931), mais sans doute à mettre en rapport avec REN *taiu* 'désignation du *taina* de celui à qui on parle'. Déjà à Tahiti en 1768 (*taïo, tayo*),

Bougainville, Duclos-Guyot, Fesche, Saint-Germain; 1769 Cook (*tio, tyo*); 1787 La Pérouse (aux Samoa): "nous lui répondîmes par le mot *tayo*, qui veut dire *ami* dans l'idiome de plusieurs peuples des îles de la mer du Sud"; 1788-89 Bligh (*tyo*); "mot connu dans toute la Polynésie" selon le *Moniteur de la Nouvelle-Calédonie* du 23 août 1863; employé à l'île de Pâques en 1872 selon Loti (Bird 1947:9). Utilisé en France, à la suite de Bougainville, par Diderot en 1772. En français calédonien, prend aussi les sens de 'homme', c'est-à-dire 'guerrier' (à partir de 1871), 'sujet' (à partir de 1873), 'mâle' (à partir de 1873); et de 'frère' (à partir de 1885); et figure dans le composé *tayo-fusil* 'guerrier armé d'un fusil' (à partir de 1873).

(24) KAKINO 'mauvais': 1850 Bér: "*Belep kaï kaï poupalé*.--*Belep kakino* (Les Belep ont mangé les étrangers!--Les Belep sont mauvais.)"

PEP **kino* 'mauvais, dégoûtant' donne MAO, MQA *kino*; *ka* est la particule inceptive en MAO. Déjà en Nouvelle-Zélande en 1814-15: "*nuee nuee kackeeno* (very bad)" (Nicholas 1817: II, 17, 116). Pour l'EFU, Grézel (1878) note: "*kino* mauvais (de Nouvelle-Zélande)".

III

Au point de vue du lexique, il est clair que cette langue de relation, dite polynésienne d'Ouvéa, est un ramassis de mots d'origine disparate. Sur les vingt-quatre mots de la liste nous trouvons:

(a) trois qui ne pouvaient provenir que du WUV (*Opao, poupalé, s'ai*), sur onze dont l'étymon pouvait appartenir au WUV (les huit autres sont: *aliki, loa, manou, niou, pouaca, tabou, toki, vaca*);

(b) dix dont l'étymon pouvait appartenir à l'EUV (*aliki, epikopo, lelei, loa, manou, niou, pouaca, tabou, toki, vaca*);²¹

(c) huit dont l'étymon provenait certainement de langues polynésiennes autres que le WUV ou l'EUV (*kaikai, kakino, kanak, leanga, taio, taouté, tapa, taro*);

(d) plusieurs dont l'origine immédiate devait se trouver dans des parlars de relation déjà établis en Polynésie, que leur source ultime soit polynésienne (*kaikai, kakino, kanak, tabou, taio, tapa, taro*) ou européenne (*epikopo, manoua, ouioui*,

peut-être *taouté*); cette constatation vient non seulement des témoignages cités plus haut sur les mots utilisés ailleurs dans un contexte de relations interethniques (*kaikai*, *kakino*, *ouioui*, *toki*; on peut y ajouter *tabou*) et sur les mots empruntés à une date antérieure par l'anglais ou le français (*tabou* avec son dérivé *taboué*, *tapa*, *taro*); mais aussi du fait de la distribution large de mots d'origine particulière: *kanak* (HAW), *tapa* (TAH ou MQA), *kakino* (MAO) - cf. *kino* en EFU, *kaikai* (?MQA), ou de mots ayant une forme particulière non-caractéristique de la région: *taro* dans une région où on s'attendrait à *talo*, *cacaye* dans une région où *kakai* (WUV) a un sens différent ('raconter').

Au point de vue syntagmatique et syntaxique, il est clair aussi que cette langue de relation, présentée comme polynésienne, utilise des structures de syntagme et de phrase qui non seulement ne sont pas polynésiennes mais aussi donnent lieu à des incompatibilités sémantiques:

(a) impossibilité syntagmatique: nous constatons "*aliki Ouvéa*" en face de WUV *aliki o Uvea* (tandis que "*vaca poupalé*" correspond à WUV *vaka pupaale*);

(b) impossibilité syntaxique: combinaison inacceptable: "*siai lelei*" (en WUV on dirait *e hee maalie* ou, si *lelei* faisait partie de la langue, **e hee lelei*); non-emploi de la particule préverbale: "*Lelei Bouarate*" - tandis que Laferrière cite aussi "*E lelei*");

(c) impossibilité sémantique: *aliki* ne peut pas avoir un sens général proche du français 'chef' ou 'dirigeant', ce n'est pas un titre qui puisse se préfixer au nom propre: on dit donc en WUV *aliki o Uvea* 'chef d'Ouvéa', *Nekelo de aliki* 'le chef, Nekelo' et *matua tapu* 'évêque'; on ne peut pas dire **aliki (o) vaka* (se dit: *kapen*) ou **aliki puaka*; *loa* en WUV veut dire 'long', il a été considéré comme l'équivalent du français grand²² d'où des impossibilités comme **aliki loa*, **vaka loa* (on dit *vaka efa*).

Il ne fait donc pas de doute que nous avons affaire à une langue de relation de caractère pidgin ou pré-pidgin, et non pas à une langue polynésienne.

IV

Reste donc à savoir comment les marins et les missionnaires ont pu si mal présenter cette langue, pourquoi ils se sont mépris à son sujet. Les raisons nous semblent multiples, mais peuvent

se résumer en trois chapitres:

(a) les marins et missionnaires avaient lu des récits de voyages en Océanie où se trouvaient cités des mots polynésiens,²³ et ils ont appris des mots polynésiens à leurs escales océaniques antérieures;

(b) les marins et missionnaires croyaient avoir affaire à des habitants de Wallis;

(c) les Mélanésiens du nord calédonien avaient quelque connaissance du WUV, et les Autochtones tant Mélanésiens que Polynésiens de la même région pouvaient avoir quelque connaissance d'éléments polynésiens autres que ceux du WUV.

Connaissance préalable de mots polynésiens. Le *Bucéphale* (Laferrière et Pigeard)²⁴ se trouvait aux Marquises lorsque le 14 octobre 1843 arrive à Tahuata Mgr Douarre, accompagné des pères Roudaire et Rougeyron et les frères Marmouillon et Taragnat. Le 1er novembre, le *Bucéphale* emmène les cinq religieux par Tonga à Wallis où on arrive le 29 novembre et où on dépose Roudaire. Le père Viard, qui avait déjà visité Wallis, Futuna et la Nouvelle-Zélande, était à Wallis depuis la fin d'avril 1842 et avait pu constater la parenté du MAO et de l'EUV: il partit avec Douarre, Rougeyron et les deux frères, débarquant à Balade le 21 décembre 1843. Déjà avec ce seul voyage du *Bucéphale*, on trouve des gens ayant eu quelque contact avec les langues polynésiennes suivantes: MQA, TON, EUV, EFU, MAO. Le *Bucéphale* est reparti le 22 janvier 1844.

Le *Rhin* (commandant A. Bérard)²⁵ est arrivé le 27 septembre 1845. Bérard commandait la station de la Nouvelle-Zélande, et le *Rhin* avait aussi visité Tonga, Wallis et Futuna. A son départ, le 6 octobre, il a emmené le père Viard, appelé en Nouvelle-Zélande. Charles Fabre, chirurgien-auxiliaire à bord du *Rhin*, a rédigé le 2 octobre, à Balade, un vocabulaire de la langue locale qui comprend des mots polynésiens cités ci-dessus.

Du 15 au 23 novembre séjournent à Balade Mgr Epalle et les pères Verguet et Montrouzier²⁶ arrivés de Sydney et en route pour les Salomon à bord du *Marian-Watson*, goëlette de commerce commandé par l'Anglais Richards qui, au moment du débarquement des missionnaires à Balade, commandait le *Portenia* à Hienghène. Mgr Epalle connaissait déjà Futuna et la Nouvelle-Zélande. On laisse à Balade le frère Bertrand.

A partir du 25 décembre 1845 les pères Colinon et Dubreuil arrivent à bord de la goëlette des missions de l'Océanie centrale,

la *Clara*, qui est toujours à Balade lors de l'arrivée de l'*Héroïne* (cmdt Lecointe), de la marine française, venue de Tahiti.²⁷

Fin mars 1846 le *Marian-Watson*²⁸ revient à Balade, amenant le père Montrouzier qui doit soigner une blessure de sagaie (il y reste jusqu'au 21 janvier 1847, date à laquelle il repart pour San Cristobal). Le 5 avril, le *Marian-Watson* emmène Mgr Douarre et le frère Taragnat, malade, à Sydney, d'où l'évêque revient à bord de l'*Ariel* le 13 juin.

Le naufrage de la *Seine*,²⁹ à la fin d'un voyage qui comprenait des escales aux Marquises, à Tahiti, à la Nouvelle-Zélande, à Tonga et à Wallis, a déposé à terre le 3 juillet 1846 tout l'équipage de la corvette: 232 hommes, presque tous Bretons. Quelques jours plus tard la *Clara* reparait, ramenant Taragnat et débarquant le père Grange qui avait déjà travaillé à Tonga, et attend le résultat des négociations qu'on mène avec Richards, du *Marian-Watson*, qui est à Hienghène. Cinquante-trois hommes partent en effet pour Sydney sur le *Marian-Watson* le 12 juillet, et le lendemain Mgr Douarre s'en va sur la *Clara* visiter San Cristobal. Revenu presque un mois plus tard, la *Clara* dépose Douarre et le 9 août emmène vingt hommes à Sydney. Le 3 septembre arrive l'*Arabian*, envoyé aux secours par le consul de France à Sydney après la venue du *Marian-Watson*. Ceux qui restent de l'équipage de la *Seine* quittent Balade sur l'*Arabian* le 7 septembre. Mgr Douarre et le frère Taragnat partent avec eux, l'évêque pour rentrer temporairement en France, le frère pour se faire encore soigner à Sydney.

Du 19 au 28 janvier 1847, l'*Arche d'Alliance* (cmdt Marceau),³⁰ navire de la Société de l'Océanie fondée par Mgr Douarre, fait escale à Balade après une tournée dans toute la Polynésie et venant directement de Futuna. Montrouzier part sur l'*Arche* pour remplacer Collomb pendant son absence prévue en Nouvelle-Zélande. Marceau établit un comptoir à Balade et y laisse le charpentier Jean-Marie Julien et son chirurgien de bord, le docteur Baudry.

Le 20 juin 1847, le brick *Spec*³¹ venant de Sydney ramène premièrement Mgr Collomb (qui attendra l'*Anonyme*³² pour rejoindre sa mission des Salomon), et deuxièmement le père Verguet, affecté à la mission de Balade. Le 17 juillet, le *Spec* part pour Batavia, et presque aussitôt les Autochtones passent à l'attaque.³³ A Balade il y avait Mgr Collomb, le père Grange, les frères Blaise et Bertrand, Baudry, Julien et un Ecossais, George Taylor. Obligés de se replier sur Pouébo où la mission, établie le 15 avril précédent, était occupée par les

pères Rougeyron et Verguet, les missionnaires et leurs compagnons sont sauvés - à l'exception du frère Blaise, tué à Balade - par la *Brillante* (cmdt du Bouzet). Cette frégate a traversé l'Océanie centrale et visité Port-Vila avant de mouiller devant Balade le 10 août. Cinq jours plus tard, l'*Anonyme* arrive de Sydney et Mgr Collomb pourra partir pour San Cristobal le 21 août. Le même jour les autres missionnaires partiront à bord de la *Brillante* pour Sydney, emmenant avec eux cinq jeunes catéchumènes.

Le 17 juin 1850, après un voyage qui avait compris les Tuamotou, Samoa, Wallis, Futuna et les Hébrides, l'*Alcmène* (cmdt d'Harcourt)³⁴ arrive à l'île des Pins où se trouvent Mgr Douarre et d'autres missionnaires. Après un voyage à Sydney et des travaux hydrographiques dans le sud calédonien, l'*Alcmène* fait une tournée de la côte est à partir du 1er novembre, passant à Canala, Kouaoua, Hienghène et Balade. L'officier d'administration de la corvette, L.-Th. Bérard, fait des excursions à terre, accompagné le plus souvent par le frère Jean (Taragnat) qui, comme Bérard lui-même, se fera plus tard colon. La mission de Balade sera reprise le 23 mai 1851, celle de Pouébo le 21 mars 1852.

Ces marins et missionnaires mis à part, il y a les trafiquants anglophones, partis surtout de Hobart ou de Sydney, habitués à circuler jusqu'à Kororareka, Tahiti, ou la Chine, et dont nous avons mentionné certains qui ont participé aux aventures missionnaires. Parmi les autres³⁵ il faut sans doute citer surtout Richards, Lewis (du *Magnet*), qui est à Balade pendant l'installation de la mission; le pêcheur de trévang américain, Schonson, qui secourt la mission en août 1845; Woodin (de l'*Eleanor*) en 1846; et Huntley (du *Henry*) en 1847. Il y a aussi les comptoirs établis par ces trafiquants et avec lesquels les missionnaires de Balade ont eu des rapports: il s'agit essentiellement de Griffiths, établi à Hienghène avec la permission de Bwaxat et accoutumé à communiquer avec les Polynésiens de cette partie de la côte.³⁶

Il est bien clair non seulement que la plupart des Européens dont il vient d'être question ont eu l'occasion d'apprendre et le besoin d'utiliser des bribes de polynésien avant leur arrivée à Balade, mais aussi que parmi les mots cités il y en avait que certains de ces gens connaissaient et employaient avant de prendre contact avec le WUV. C'est sans doute le cas surtout des mots attestés en anglais et en français avant 1843 (*tabou*, *tapa*, *taro*), et des mots empruntés à des langues particulières comme le TAH (*tapa*, *taouté*), le MAO (*kakino*), ou le HAW (*kanak*). Le fait que souvent ils affirment l'universalité

d'emploi d'un mot donné, dans le monde polynésien, ne peut que souligner le caractère hétéroclite de la langue de relation dont le mot fait partie. C'est ainsi, par exemple, que Pigeard (1846:45n), lors d'une escale à Tonga antérieure à son arrivée à Balade, parle d'"une *tapa*" et note:

Le mot *tapa* signifie, dans toute la Polynésie, vêtement indigène. Il vient probablement du mot espagnol *tapar*, couvrir.

Tapa avait ce sens et cette universalité seulement dans les échanges verbaux entre Polynésiens et Européens.

Les deux Ouvéa. Nous avons vu, par les passages de Rougeyron, Laferrière, Pigeard et Viard, cités au début de cette étude, que les Français croyaient avoir affaire d'abord à la langue de Wallis, ensuite à la langue d'Ouvéa des Loyauté, et qu'ils croyaient noter peu de différences entre ces deux langues. Cette croyance est fortement exprimée par Fabre, qui (1847b:275) donne cette introduction à son *Vocabulaire des îles Wallis, pouvant servir pour les îles Loyalty et la Nouvelle-Calédonie*:

Ayant pu étudier sérieusement la langue des îles Ouvéa (Wallis des cartes) à l'aide des matériaux que m'avait fournis Monseigneur de Maronée, et d'un jeune naturel de ces îles, que nous avons eu pour passager à bord du *Rhin* pendant environ un mois et demi, j'ai fait un vocabulaire de tous les mots que j'ai pu recueillir pendant le court séjour que nous avons fait aux îles Ouvéa. Plus tard, lors de notre passage à la Nouvelle-Calédonie, j'ai pu l'augmenter considérablement à l'aide d'un précieux document que le Père Viard, aujourd'hui coadjuteur de Monseigneur Pompallier, a bien voulu me communiquer. C'est à ce prélat que je dois les notes grammaticales dont j'ai enrichi mon travail, ainsi qu'une foule de mots que je ne posséderais point, à cause du peu de temps que les exigences du service me laissaient.

Ce dictionnaire peut servir pour l'île Foutouna, dont la langue ne diffère que par l'emploi de la lettre S au lieu de la lettre H dans un très-petit nombre de mots.

Il servira aussi pour les îles Loyalty et pour la Nouvelle-Calédonie, où la langue ouvéa est

parlée par tous les chefs et par la grande majorité du peuple. A la Nouvelle-Calédonie surtout, il sera bien plus avantageux de parler cette langue, qui sera comprise de toute l'île; tandis que la langue des indigènes varie de tribu à tribu, ce qui demande, pour ceux qui vont visiter ce pays, un travail journalier très-long et très-fastidieux.

A la Nouvelle-Calédonie, la langue ouvéa joue le même rôle que la langue française en Europe. Cette préférence, accordée à cette langue, tient aux causes que voici:

Il y a environ soixante-dix ans que trois ou quatre cents naturels des îles Wallis, pour se soustraire à la colère de leur roi Laveloa, émigrèrent sur leurs pirogues, et furent jetés par les vents et les courants sur l'île Beupré, à laquelle ils donnèrent le nom d'Ouvéa. De là, un grand nombre passa à la Nouvelle-Calédonie. Les chefs de cette île, voyant des femmes plus belles que celles qui habitaient leur pays, les recherchèrent en mariage, et aujourd'hui presque tous ceux qui règnent dans les diverses tribus sont issus de ces alliances. Les Wallisiens qui n'avaient point de femmes s'associèrent avec celles de l'île. Malgré ce croisement des races, tous ceux qui ont du sang ouvéa, ont gardé les moeurs et les habitudes de leurs ancêtres, surtout les chefs, qui sont fiers de leur origine et de parler la langue ouvéa.

Il a sans doute fallu beaucoup de bonne volonté pour accepter le lexique de Fabre comme base de communication. Les différences phonétiques entre l'EFU et l'EUV dépassent la correspondance *s/h* (valable aussi pour le WUV et l'EUV),³⁷ et les différences lexicales sont considérables. L'Ouvéen de Wallis et celui des Loyauté ne se comprennent pas. Mais cela n'empêche pas qu'avec de la bonne volonté, dans le genre de situation où Autochtones et Européens se rencontraient, une communication limitée ait été possible. Que cette bonne volonté ait existé du côté européen, et qu'elle ait pu se fonder au point de vue pratique sur une connaissance de l'EUV et sur des bribes d'autres langues polynésiennes, ce sont là des faits de toute évidence.

*Les Polynésiens dans le nord calédonien.*³⁸ La présence de mots polynésiens dans les lexiques notés par les explorateurs

tant anglais que français pour la région de Balade n'est liée à la présence de Polynésiens qu'avec l'expédition d'Entrecasteaux. On les rattache assez rapidement aux Loyauté et ensuite à Ouvéa Lalo. Mais le témoignage linguistique n'est pas sans problèmes. Si l'orthographe indique souvent une prononciation mélanésienne de mots polynésiens, si la plupart des mots cadrent avec le WUV (p.ex., chez Cook et les Forster: *aliki*, *fai fetu*, *ika*, *masina*, *niu*, *ufi*, *vaka*), d'autres mots indiquent une autre source (en 1774: *io* 'oui', *ta tatau* 'tatouer', *vai* 'eau' nous orienteraient plutôt vers l'EUV, l'EFU et le SAM). Il existe trois raisons possibles pour les décalages lexicaux entre les vocabulaires notés par les explorateurs et le WUV actuel:

(a) des erreurs faites par des explorateurs non linguistes, erreurs d'attribution locale - p.ex., chez Rossel, *taha* 'un' est particulier au TON et au NIU - ou de sens - p.ex., chez Rossel encore, *tahi* 'trois' au lieu de 'un';

(b) l'existence chez les Autochtones d'autres éléments polynésiens que ceux venus d'Ouvéa Lalo, éléments provenant de voyages à la dérive ou de bateaux européens saisis ou naufragés; ou d'une connaissance aléatoire de mots polynésiens appris par le truchement de tels éléments, p.ex., à partir de PPN **mata* 'oeil, visage', on a WUV *mata* 'visage', *fai mata* 'oeil', mais Rossel donne pour Balade *mata* 'yeux', qui serait valable pour plusieurs autres langues;

(c) des changements survenus dans le lexique du WUV depuis l'époque des explorateurs; c'est peut-être le cas de *vai* 'eau' (JForst), du PPN **wai* 'eau'; à Ouvéa Lalo, l'eau douce n'existe que dans des citernes, et c'est **tahi* 'mer' qui est à l'origine du WUV *tai* 'mer' et 'eau douce' (on dira *tai maalie*, si on veut insister); mais même le père Rougeyron³⁹ note *vai* 'eau' pour le WUV, 80 ans après Cook; WUV *vai* désigne actuellement la gourde.

La plus importante parmi ces raisons nous semble être la deuxième, et il faut sans doute accepter qu'elle soit valable aussi pour Ouvéa Lalo, où des contacts avec voyageurs et trafiquants ont aussi eu lieu pendant les mêmes années dont il a été question. Citons un exemple parmi les mieux documentés et les plus complexes. Il se rapporte à la région même de Balade, et au moment de la première rencontre des missionnaires avec les Autochtones. Voici encore Laferrière (1845:204-10):

Il y avait dans l'une des deux (pirogues) un vieillard (dont il sera souvent question dans ce récit), moins noir que les autres naturels,

qui parlait un idiome que le R.P. Viard comprenait presque en entier. Il demanda si nous venions d'Ouvéa, si nous étions les amis de Willam. (...)

Après quelques pourparlers, dans lesquels le vieillard que je viens de citer servait d'interprète (...). (...) Ouamo, le vieil interprète du P. Viard, et un autre vieillard du même pays que lui, qui se donna le nom de Iosé-Pouma, et que je n'ai jamais reconnu depuis. (...) Nous les interrogeâmes ensuite sur les étrangers qui pouvaient se trouver dans l'île, et nous comprîmes qu'il y avait trois missionnaires avec leurs femmes; que l'un d'eux se nommait Basilio, et qu'ils étaient venus avec le bâtiment de Willam. (...). (...) le principal chef de cette partie de l'île était Pakili-Pouma, roi du pays de Koko, auprès duquel résidait le prétendu missionnaire Basilio. (...)

Cependant, nous avons de nouveau questionné nos hôtes, autant que le R.P. Viard avait pu se faire entendre, au sujet des étrangers en qui nous avons craint d'abord trouver des missionnaires rivaux, et le vieux Ouamo avait fini par nous dire clairement que Basilio n'était autre qu'un naturel d'Ouvéa comme lui.

Il nous fut facile de tirer de toutes les explications qu'il nous donna, que les trois missionnaires, dont il avait parlé la veille, était tout simplement trois naturels catéchistes, qu'un M. Willam avait déposés là, peut-être pour préparer les voies à la mission protestante. (...)

Nous rencontrâmes chez Païama un chef étranger, un *Aliki Ouvéa* nous disait-on, que nous apprîmes bientôt être le Basilio au sujet de qui nous avions été tant intrigués. Il se distinguait par sa peau rouge et sa grande taille, mais il était costumé comme les autres chefs. (...) Tout en lui faisant bon accueil, nous l'observâmes attentivement. Il vint avec Païama nous montrer la rivière (...); et, chemin faisant, le P. Viard, qui possédait à peu près son langage, reconnut qu'il avait bien pu entendre parler religion à un missionnaire protestant, mais qu'il n'en avait aucune notion qu'il fût capable de communiquer aux autres naturels. Il était effectivement venu avec Iosé et un autre sur le bâtiment de Willam,

mais il ne pensait pas que M. Willam dût revenir. Nous sûmes plus tard que le bâtiment anglais avait eu, avec les naturels, des différends qui avait détourné, sans doute, le missionnaire du projet de s'installer parmi eux, si réellement il avait eu ce projet.

Si l'on veut bien se fier aux dires de Laferrière, les trois sujets parlant polynésien s'appelaient Ouamo, Iosé-Pouma et Basilio, avaient débarqué d'un bâtiment commandé par Willam, un missionnaire anglais, et avaient appris quelques éléments de christianisme protestant. On peut en déduire aussi que le contact missionnaire s'était fait avec quelqu'un appartenant à une mission qui avait l'habitude de donner aux convertis un prénom chrétien. C'était le cas des missionnaires américains aux Hawaï, des anglicans en Nouvelle-Zélande, et des méthodistes aux Tonga (Williams 1837:304). Seul le dernier cas pourrait convenir, encore faut-il d'abord s'assurer que ces prénoms portent effectivement la trace d'une influence chrétienne. Ouamo reflète sans doute le nom ouvéen Wamu (Guiart 1963:616), et reste totalement non-chrétien. Basilio peut très bien refléter le prénom gréco-chrétien Basile; mais il peut aussi refléter une christianisation du nom de chef ouvéen Bahit,⁴⁰ habituellement rendu Bazit, Basile ou Pasil par les Européens, et cette christianisation aurait pu se faire en Calédonie même. Iosé par contre semble probant. On a pour ainsi dire un résultat de 1,5 sur 3.

Où cette influence chrétienne, tant en ce qui concerne les prénoms que pour les quelques notions de protestantisme, avait-elle pu prendre sa source? Nous savons qu'aux Loyauté les visites du *Camden*, bâtiment de la London Missionary Society, commencent en 1841 (cf. Murray 1863), mais que la LMS ne pratiquait pas le don des prénoms. Cependant, lors de la visite faite à Maré en mars 1841 pour déposer les teachers samoans Tataio et Taniela, Murray a rencontré huit Tonguiens christianisés (Taufa et sept compagnons) qui étaient à Maré depuis sept ans. Or, le grand pionnier de l'effort protestant exercé dans l'ouest du Pacifique, c'est John Williams qui, en 1830, avait entrepris une tournée de prospection (v. Williams 1837) au cours de laquelle il a visité les missionnaires méthodistes aux Tonga, ensuite les Samoa et Niuatoputapu. Williams pousse encore plus à l'ouest en 1837, avec l'intention de visiter les Nouvelles-Hébrides et la Nouvelle-Calédonie, mais il trouve la mort à Erromango et la suite du voyage est abandonné. C'est cependant son bateau, le *Camden*, qui vient par trois fois déposer des teachers en territoire calédonien, et dont le successeur prend son nom - le *John Williams*. Il n'est donc pas impossible

que Murray s'est laissé identifier avec Williams, rencontré peut-être par ces Tonguiens il y avait onze ans, et que les quelques connaissances religieuses dont parle Laferrière aient été apprises dans la bouche des méthodistes des Tonga.⁴¹

De toute façon, nous savons que la tradition contemporaine soutient une origine multiple des Polynésiens d'Ouvéa Lalo: clans d'origine, clans venus d'Ouvéa-Wallis, clan venu des Samoa, clan venu des Tonga (Guiart 1963); que des teachers samoans et rarotongiuiens commencent à répandre l'influence chrétienne et anglaise aux Loyauté à partir de 1841 (Shineberg 1967), et que lors d'une visite à Ouvéa en 1849 Erskine (1853: 340) rencontre un Anglais, Edwards, qui habite Ouvéa depuis plusieurs mois à la suite d'un naufrage. Les mêmes conditions existent donc à Ouvéa qu'à Balade pour que les Autochtones, parlant leur propre langue polynésienne, aient pu prendre contact avec d'autres langues polynésiennes sous une forme pleine ou réduite, de même qu'avec l'anglais. Erskine lui-même (1853: 345) en donne un exemple en citant plusieurs femmes qui:

asked for "tapa" and were delighted with pieces of printed calico.

Il semble donc clair que tant du côté européen que du côté autochtone il y avait une connaissance préalable de faits linguistiques d'origine disparate qui ont servi à parfaire la formation d'une langue de communication réduite ayant pour base les éléments communs au WUV et à l'EUV, les deux langues les mieux connues des participants principaux.

V

Cette langue de communication n'était donc pas la langue de Wallis, comme le disaient ceux qui participaient aux événements que nous venons d'étudier. Mais la langue de Wallis a pu servir de base pour les Européens, et la langue d'Ouvéa Lalo de même pour les Autochtones. La langue réduite qui s'est formée n'a pas duré longtemps. Elle a existé aussi, avec quelques différences, à l'île des Pins, car dans les papiers du père Goujon, à des dates entre 1848 et 1850, on retrouve *aliki*, *kanak*, *lelei*, *tarreau* (=taro). On y trouve aussi la phrase *aliki leilei* 'chef, c'est bien', mais ici *leilei* représente SAM *leilei* plutôt que EUV *lelei*. Mais déjà en 1845, Verguet (1854:72) rencontre à Balade un habitant de l'île des Pins appelé Chimanaé, qui

ne fuyait pas les étrangers; il allait sur une pirogue à la rencontre des navires, et servait

volontiers de pilote. Il avait à sa disposition quelques mots anglais et français, qui ne l'aidaient pas peu à s'attirer la confiance des capitaines. Son vocabulaire français était peu étendu; le voici tout entier, il n'est composé que de deux demandes et de trois réponses: *Ça ba bien? Payes-tu la goutte? Bien; beaucoup; c'est ça; c'est fini.*

Et quand le *Fly* de la marine britannique visite Ouvéa Lalo en mai 1850, le chef de Fayaoué a dit (Erskine 1853:347n):

Great fool Uea man, steal little thing he no want, big ship come and kill him.

Des formes réduites de l'anglais et du français devaient en effet rapidement remplacer le polynésien réduit et étendre l'aire de l'intercommunication pour les deux groupes européens le plus en évidence. Le rôle d'interprète du père Viard n'a cependant jamais été oublié, et la méprise sur le véritable caractère de la langue polynésienne parlée à Ouvéa Lalo persiste dans l'esprit et la bouche de ceux qui n'ont pu se pencher sur les narrations de l'époque et qui n'ont pas interrogé sur ce point le présent.

CHRONIQUE DES SOURCES

Dans cette partie nous donnons:

- (1) la liste chronologique des sources citées pour la langue de relation, avec les références nécessaires à la Bibliographie;
- (2) la liste des sigles (trois majuscules) employés pour désigner les langues polynésiennes citées, avec références à la Bibliographie pour les dictionnaires utilisés et renseignements sur les rapports de parenté de ces langues;
- (3) la liste des dictionnaires utilisés pour la datation des mots anglais et français.

1. Liste chronologique des sources

Seules les références aux sources concernant la Nouvelle-Calédonie sont données en abrégé (en utilisant les trois premières lettres du nom d'auteur). Dans les citations de texte ci-dessus, l'emploi de l'italique, du roman ou des guillemets pour attirer ou ne pas attirer l'attention du lecteur sur le mot ou le groupe de mots en question est le fait de l'auteur cité. La mention: (Voc) indique que le mot en question se trouve dans un vocabulaire donné par l'auteur.

- 1768 Bougainville, Fesche, Saint-Germain: Bougainville 1966; Duclos-Guyot: Taillemite 1968.
1769 Cook: Beaglehole 1955.
1774 Cook, G For, J For: Cook 1778; Haudricourt & Hollyman 1960.
1786-87 La Pérouse 1965.
1788-89 Bligh 1938.
1793 Lab: Labillardière 1800; Off: Officiers s.d.; Por: Portail s.d.; Ros: Rossel 1808.
1805 Savage 1807.
1814-15 Nicholas 1817.
1820 Cruise 1824.
1834 Markham 1963.
1842 Che: Cheyne 1971.
1843-44 Laf: Laferrrière 1845; Pigeard 1846.
1844 Dou: Douarre 1845.
1845 Bér: Bérard 1846; Fab: Fabre 1847; Rou: Rougeyron 1846; Ver: Verguet 1854; Via: Viard 1846.
1846 Bes: Besson 1847; Lec: Leconte 1851; Mont: Montrouzier 1847.
1847 Gra: Grange 1848; Rou: Rougeyron 1848; Ver: Verguet 1854.
1849 Erskine 1853; Rou: Rougeyron s.d.
1850 Bér: Bérard 1854; Rou: Rougeyron 1851.

2. Langues polynésiennes citées

Les langues polynésiennes citées sont celles dont l'emploi à Balade semble a priori possible, vu les escales, les voyages, et les migrations, dont on a connaissance. Les sigles sont ceux qu'utilisent habituellement les polynésianistes. Nous ne citons que les dictionnaires que nous avons consultés.

EAS	pascuan	Ile de Pâques	
EFU	est-futunien	Futuna (I. de Horn)	Grézel 1878
EUV	est-ouvéen	Ouvéa (Wallis)	Bataillon 1932
HAW	hawaïen	Iles Hawaï	

MAO	maori	Nouvelle-Zélande	Williams 1971
MQA	marquisien	Iles Marquises	Dordillon 1931
PCE	proto-central-est	}	Walsh & Biggs 1966 Biggs, Walsh & Waqa 1970 Biggs 1978
PEP	proto-est-polynésien		
PNP	proto-polynésien-nucléaire		
PPN	proto-polynésien		
PSO	proto-samoan-outlier		
PTO	proto-tonguien		
REN	rennellois	Ile Rennell	Elbert 1975
SAM	samoan	Samoa	
TAH	tahitien	Tahiti	
TON	tonguien	Tonga	
TUA	tuamotu	Iles Tuamotou	
WUV	ouest-ouvéa	Ouvéa Lalo (Iles Loyauté)	Rougeyron s.d. Hollyman 1978

Nous donnons ici, d'après Biggs 1978, les correspondances consonantiques des principales langues polynésiennes qui nous intéressent dans cet article, et le schéma indiquant leurs rapports de parenté:⁴²

PPN	*p	*t	*k	*m	*n	*ng	*ʔ ¹	*f	*s	*h	*w	*l	*r
PTO	*p	*t	*k	*m	*n	*ng ²	*ʔ	*f	*h	*v	*l	-	
TON	p	t ³	k	m	n	ng	ʔ	f	h	v	l		
PNP	*p	*t	*k	*m	*n	*ng	*ʔ	*f	*s	-	*w	*l	
PSO													
EUV	p	t ³	k	m	n	ng	ʔ	f	h		v	l	
EFU	p	t ⁴	k	m	n	ng	ʔ	f	s		v	l	
REN	p	t	k	m	n	ng	ʔ	h	s		β ⁵	ngg ⁶	
SAM	p	t	ʔ	m	n	ng		f	s		v	l	
WUV	p	t	k	m	n	ng	-	f	s		v	l	
PEP	*p	*t	*k	*m	*n	*ng	*ʔ	*f	*h	-	*w	*l	
PCE	*p	*t	*k	*m	*n	*ng	*-	*f	*h		*w	*r	
TAH	p	t	ʔ	m	n	ʔ		f	h		v	r	
MAO	p	t	k	m	n	ng		wh	h		w	r	
TUA	p	t	k	m	n	ng		f/h	h		v	r	
MQA	p	t	k	m	n	ng		h	h		v	r	

1 ʔ = coup de glotte

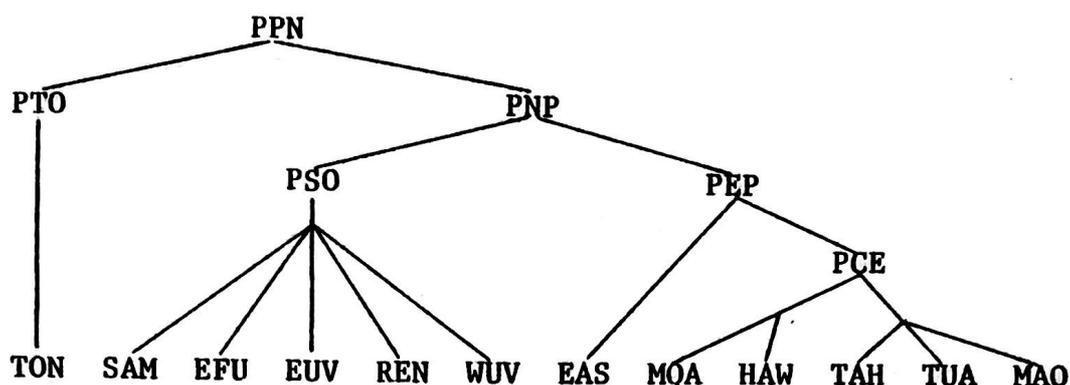
2 ng = [ŋ]

3 ti = [si]

4 ti = [tsi]

5 β = fricative bilabiale sonore

6 ngg = [ŋg]



3. Dictionnaires européens

HNZD	voir Orsman 1979
Lexis	voir Dubois 1975
OED	voir Murray 1971
OEDS	voir Burchfield 1972-76
PR	voir Robert 1978

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme. 1934. *Pontife et victime. Monseigneur Collomb de la Société de Marie, Evêque d'Antiphelles, Vicaire apostolique de Mélanésie et Micronésie, 1816-1848*. Lyon, Procure des Missions d'Océanie.
- Baker, S.J. 1940. *New Zealand Slang. A Dictionary of Colloquialisms*. Christchurch, Whitcombe & Tombs.
- Bataillon, P. 1932. *Langue d'Uvea (Wallis). Grammaire - Dictionnaire uvea-français, Dictionnaire français-uvea-anglais*. Paris, Geuthner.
- Bérard, A. 1846. "Rapport adressé à Son Excellence le Ministre de la Marine, le 1er août 1846", *Revue coloniale* 10, 118-21.
- Bérard, L.Th. 1854. *Campagne de la corvette l'Alcmène en Océanie pendant les années 1850 et 1851. Journal de M. Bérard, officier d'administration du bâtiment*. Paris, Dupont.
- B[esson], J. 1847. "Naufrage de la corvette La Seine dans les parages de la Nouvelle-Calédonie", *Revue de Rouen et de Normandie* 15, 342-53, 403-12.

- Biggs, B. 1978. "The History of Polynesian Phonology", in Wurm & Carrington 1978, 691-716.
- Biggs, B., Walsh, D.S. & J. Waqa. 1970. *Proto-Polynesian Reconstructions with English to Proto-Polynesian Finder List*. Working Papers in Linguistics, Typescript. Anthropology Department, University of Auckland.
- Bird, C.W. 1947. *Pierre Loti, correspondant et dessinateur 1872-1889. Quelques fragments inédits du Journal intime*. Paris, André.
- Bligh, W. & Others. 1938. *A Book for the 'Bounty'*. London, Dent, New York, Dutton.
- Bougainville, L.A. de. 1966. *Voyage autour du monde par la frégate La Boudeuse et la flûte l'Etoile; suivi du Supplément de Diderot*. Paris, 10x18.
- Burchfield, R.W. 1972-1976. *A Supplement to the Oxford English Dictionary*, vol. 1: A-G, vol. 2: H-N. Oxford, Clarendon.
- Carter, D. 1946. *Quelques notes sur les débuts de la Nouvelle-Calédonie, 1774-1878*. Ronéotypé. Sydney, l'auteur.
- Cheyne, A. 1971. *The Trading Voyages of Andrew Cheyne*, edited by Dorothy Shineberg. Wellington-Auckland, Reed.
- Cook, J. (traduit par J.B.A. Suard). 1788. *Voyage dans l'Hémisphère Austral, et autour du monde, fait sur les vaisseaux du Roi, l'Aventure et la Résolution, en 1772, 1773, et 1775, dans lequel on a inséré la relation du capitaine Furneaux, et celle de MM. Forster, t.III*. Paris, [Panckoucke].
- Cook, J. 1955. *The Journals of Captain James Cook*, edited by J.C. Beaglehole, vol. I. Cambridge, Hakluyt Society.
- Courant, V. 1931. *Le Martyr de la Nouvelle-Calédonie: Blaise Marmouillon, Frère coadjuteur de la Société de Marie (1812-1847)*. Lyon, Librairie Catholique, Paris, Vitte.
- Cruise, R.A. 1824. *Journal of a ten months' residence in New Zealand*. 2nd edition. London, Longman, Hurst, Rees, Orme, Brown & Green.
- Diderot, D. Voir Bougainville 1966.
- Dordillon, R.I. 1931. *Grammaire et dictionnaire de la langue des îles Marquises: marquisien-français*. Paris, Institut d'Ethnologie.
- Douarre, G. 1845. "Lettre en rade de Balade, 1er janv. 1844". *Annales de la propagation de la foi*, 48-51.
- Douglas, B. 1971. "The export trade in tropical products in New Caledonia 1841-1872". *Journal de la Société des Océanistes* 27, 157-69.
- Dubois, J. et al. 1975. *Lexis: dictionnaire de la langue française*. Paris, Larousse.
- Dunmore, J. 1969. *French explorers in the Pacific*, vol. II: *the nineteenth century*. Oxford, Clarendon.

- Elbert, S.H. 1975. *Dictionary of the language of Rennell and Bellona: Part I, Rennellese and Bellonese to English*. Copenhagen, National Museum of Denmark.
- Erskine, J.E. 1853. *Journal of a cruise among the Islands of the Western Pacific, including the Feejees and others inhabited by the Polynesian Negro race, in H.M.S. "Havannah"*. London, Murray.
- Fabre, Ch. 1847a. "Vocabulaires polynésiens composés en 1845, no. III: Vocabulaire du havre de Balade et des environs, Nouvelle-Calédonie". *Revue coloniale*, 166-72.
- 1847b. "Vocabulaires polynésiens composés en 1845, no. IV: Vocabulaire des îles Wallis, pouvant servir pour les îles Loyalty et la Nouvelle-Calédonie". *Revue coloniale*, 275-321.
- Goujon, P. 1850. "Lettre de l'île des Pins, 28 Octobre 1848". *Annales de la propagation de la foi*, 117-24.
- s.d. *Journal 1848-1852*. Manuscrit, Archives de l'Evêché, Nouméa.
- Grange, J. 1848. "Lettre du 18 septembre 1847". *Annales de la propagation de la foi*, 174-5.
- Grézel, I. 1878. *Dictionnaire futunien-français avec notes grammaticales*. Paris, Maisonneuve.
- Guiart, J. 1963. *Structure de la chefferie en Mélanésie du sud*. Paris, Institut d'Ethnologie.
- Haudricourt, A.G. 1971. Voir Sebeok 1971.
- Haudricourt, A.G. & K.J. Hollyman. 1960. "The New Caledonian Vocabularies of Cook and the Forsters (Balad, 1774)". *Journal of the Polynesian Society* 69, 215-27.
- Hollyman, K.J. 1959. "Polynesian Influence in New Caledonia: the Linguistic Aspect". *Journal of the Polynesian Society* 68, 356-89.
- 1970. "Lexicographie calédonienne - 2". *Te Reo* 13, 11-22.
- 1976. "Les Pidgins européens de la région calédonienne". *Te Reo* 19, 25-63.
- Keys, L.G. 1968. *Philip Viard, Bishop of Wellington*. Christchurch, Pegasus.
- Labillardière, J.J.H. de. 1800. *Relation du voyage à la recherche de La Pérouse, fait par ordre de l'Assemblée constituante, pendant les années 1791-1792 et pendant la 1re et la 2e année de la République française*. 2 vol. Paris, Jansen.
- Laferrière, J. 1845. "Voyage aux îles Tonga-Tabou, Wallis et Futuna, à la Nouvelle-Calédonie et à la Nouvelle-Zélande, exécuté du 1er novembre 1843 au 1er avril 1844". *Annales maritimes et coloniales* 30, 3e série, t. 4, 2e section, 5-59.
- La Pérouse, J.F. de G. 1965. *Voyage de Lapérouse autour du monde pendant les années 1785, 1786, 1787 et 1788*. Paris, Club des Libraires de France.

- Leconte, F. 1851. *Mémoires pittoresques d'un officier de marine*, vol. 2. Brest, Le Pontois.
- Lesson, A. 1861. "Note sur le sens du mot Canack". *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 2, 282-3.
- Markham, E. 1963. *New Zealand or Recollections of it*, edited with an introduction by E.H. McCormick. Wellington, Government Printer.
- [Mayet, C.] 1859. *August Marceau, capitaine de frégate, commandant de l'Arche d'Alliance, mort le 1er février 1851*. Lyon, Briday, Paris, Périse.
- Monfat, A. 1925. *Dix années en Mélanésie: étude historique et religieuse*. 3e éd. Lyon-Paris, Vitte.
- Montrond, M. de. 1869. *Les Missions en Océanie au XIXe siècle*. Rouen, Mégard.
- Montrouzier, X. 1847. "Lettre de Port Balade, 13 août 1846". *Annales de la propagation de la foi*, 511-8.
- Murray, A.W. 1863. *Missions in Western Polynesia: being historical sketches of these missions, from their commencement to the present time*. London, Snow.
- Murray, J. 1971. *The Compact Edition of the Oxford English Dictionary: complete text reproduced micrographically*. 2 vols. Oxford, Clarendon.
- Nicholas, J.L. 1817. *Narrative of a Voyage to New Zealand, performed in the years 1814 and 1815, in company with the Rev. Samuel Marsden*. 2 vols. London, Black.
- Officiers, s.d. *Vocabulaires manuscrits des officiers de l'expédition d'Entrecasteaux* (photocopies communiquées par M. Georges Pisier, cf. Pisier 1976: 139-40).
- O'Reilly, P. 1953. *Calédoniens: Répertoire bio-bibliographique de la Nouvelle-Calédonie*. Paris, Société des Océanistes.
- Orsman, H.W. 1979. *Heinemann New Zealand Dictionary*. Auckland, Heinemann.
- Pawley, A. 1967. "The Relationships of Polynesian Outlier Languages". *Journal of the Polynesian Society* 76, 259-96.
- Person, Y. 1954. *La Nouvelle-Calédonie et l'Europe, de la découverte à la fondation de Nouméa 1774-1854*. Paris, Nouvelles Editions Latines.
- Pigeard, Ch. 1846. *Voyage dans l'Océanie centrale sur la corvette française le Bucéphale. Polynésie - Deuxième partie. Iles Tonga-Tabou, Onou-Afou, Wallis, Futuna, Nouvelles-Hébrides, Loyalty, Nouvelle-Calédonie*. Paris, Bertrand.
- Pisier, G. 1976. *D'Entrecasteaux en Nouvelle-Calédonie, 1792 et 1793*. Nouméa, Société d'Etudes Historiques de la Nouvelle-Calédonie.
- Portail, J. de la Motte du. *Vocabulaire manuscrit extrait de son Journal 1791-1794* (photocopie communiquée par M. Georges Pisier, cf. Pisier 1976: 140).

- Robert, P. 1978. *Le Petit Robert: Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Nouvelle édition. Paris, Société du nouveau Littré.
- Rossel, E.P.E. de. 1808. *Voyage de d'Entrecasteaux, envoyé à la recherche de La Pérouse, publié par ordre de Sa Majesté l'Empereur et Roi, sous le ministère de S.E. le Vice-Amiral Decrès, comte de l'Empire*. 2 vol. Paris, Imprimerie impériale.
- Rougeyron, P. 1846. "Lettre de Nouvelle-Calédonie, 1er oct. 1845". *Annales de la propagation de la foi*, 397-412.
- 1848. "Lettre de Nouvelle-Calédonie, 14 févr. 1847". *Annales de la propagation de la foi*, 169-73.
- 1851. "Lettre à bord de l'*Elisabeth*, 10 juin 1850". *Annales de la propagation de la foi*, 378-88.
- s.d. *Dictionnaire de Puebo et d'Ouvea* (il s'agit d'un lexique français-pouma-puébo-ouvéa). Manuscrit. Archives de l'Evêché, Nouméa.
- Rouvray, L. de. 1946. *Un homme de cran: Guillaume Douarre, premier évêque missionnaire de la Nouvelle-Calédonie*. Paris, Beauchesne.
- Savage, J. 1807. *Some Account of New Zealand; particularly the Bay of Islands, and surrounding country; with a description of the religion and government, language, arts, manufactures, manners and customs of the natives*. London, Murray.
- Sebeok, T.A. 1971. *Current Trends in Linguistics*, vol. 8: *Linguistics in Oceania*. The Hague-Paris, Mouton.
- Shineberg, D. 1967. *They Came for Sandalwood. A Study of the sandalwood trade in the South-West Pacific*. Melbourne, Melbourne University Press.
- Taillemite, E. 1968. "Deux témoignages inédits sur le séjour de Bougainville à Tahiti". *Journal de la Société des Océanistes* 24, 35-54.
- Thérol, J. 1948. *Martyrs des archipels*. Paris, Editions Saint-Germain.
- Verguet, C.M.L. 1854. *Histoire de la première mission catholique au vicariat de Mélanésie*. Carcassonne, Labau.
- Viard, P. 1846. "Lettre au R.P. Colin, 27 octobre 1845". *Revue de l'Orient* 11, 9-12 (aussi *Annales de la propagation de la foi*, 414-8).
- Walsh, D.S. & B. Biggs. 1966. *Proto-Polynesian Word List I*. Auckland, Linguistic Society of New Zealand.
- Ward, R.G. 1972. "The Pacific *bêche-de-mer* trade with special reference to Fiji". *Man in the Pacific: essays in geographical change in the Pacific Islands* (ed. R.G. Ward) 91-123. Oxford, Clarendon.
- Williams, H.W. 1971. *A Dictionary of the Maori Language*. 7th edition. Wellington, Government Printer.

- Williams, J. 1837. *A Narrative of Missionary Enterprises in the South Sea Islands; with remarks upon the natural history of the islands, origin, languages, traditions, and usages of the inhabitants*. London, Snow & Leifchild.
- Wurm, S.A. & L. Carrington. 1978. *Second International Conference on Austronesian Linguistics: Proceedings*, fasc. 2: *Eastern Austronesian*. Canberra, Australian National University.

NOTES

Cette étude est la version développée et révisée de deux conférences faites en 1978, l'une à la réunion de la Société des Océanistes, tenue à Paris le 22 mars, l'autre, à la réunion de la Société d'Etudes Historiques de la Nouvelle-Calédonie, tenue à Nouméa le 15 novembre. Je remercie ceux qui ont contribué à la discussion qui a suivi ces conférences, et aussi deux collègues d'Auckland, Ross Clark et Chris Corne, et MM. Georges Pisier, Luc Chevalier et J.-P. Déteix, de Nouméa; mais surtout mes informateurs ouvéens, Gaston Tulangi, Karolo Poeta, Rose Lavelua et Maurice Saumoe.

- ¹ Langue parlée dans la région de Balade, cf. Haudricourt 1971: 360-3.
- ² Langue parlée dans la région de Pouébo, cf. Haudricourt 1971: 361-3.
- ³ Langue parlée à Ouvéa (I. Halgan des Loyauté, appelée *Uvea Lalo* par les habitants parlant polynésien); les renseignements utilisés sur cette langue ont été recueillis à Uvea Lalo et à Nouméa en 1966 et 1978; cf. encore Haudricourt 1971: 383.
- ⁴ Par contre, des mots polynésiens se trouvent compris dans des vocabulaires mélanésiens notés par les marins; nous les distinguons dans notre liste par l'indication: (Voc); d'autres sont cités, à l'état isolé, comme nom mélanésien de tel objet.
- ⁵ Cf. Hollyman 1976: 38.
- ⁶ Cf. Lesson 1861; Hollyman 1976: 38.
- ⁷ Cf. Mayet (1859: 217) qui, parlant des habitants de la Terre de Feu, rapporte qu' "ils allument de grands brasiers dans leurs forêts. *Fafa*,

nous disaient-ils, *faʔa* (il fait froid)". *Faʔa*, c'est l'anglais *fire* 'feu'.

- ⁸ Cf. Hollyman 1976: 39.
- ⁹ Cf. Hollyman 1976: 41.
- ¹⁰ Cf. Hollyman 1976: 39, 65 n.6.
- ¹¹ Cf. Hollyman 1976: 39-40.
- ¹² Cf. Hollyman 1976: 40.
- ¹³ Cf. Hollyman 1976: 39.
- ¹⁴ Cf. Hollyman 1970: 16-17; 1976: 40.
- ¹⁵ Dans son *Journal*, le père Goujon rapporte un "long entretien sur les langues des insulaires", entretien tenu par les missionnaires en 1849. Parmi les décisions prises, citons: "On est convenu de faire prononcer les mots latins tels qu'ils sont écrits dans cette langue, et à l'ablatif: Jesus, Petro. Si l'on est obligé de les faire prononcer dans la langue des naturels, il faut tacher de les terminer par le même cas, c'à d l'ablatif."
- ¹⁶ Cf. Hollyman 1976: 38-39.
- ¹⁷ Cf. Hollyman 1976: 41.
- ¹⁸ Cf. Hollyman 1976: 40.
- ¹⁹ Cf. Hollyman 1959: 382-3.
- ²⁰ Cf. Hollyman 1976: 40.
- ²¹ Il y avait donc en tout huit mots qui étaient communs au WUV et à l'EUV.
- ²² Le terme qui correspondrait mieux que *loa* au français *grand* est PPN **nui* 'important par le volume', qui dans certaines langues (p.ex., le MAO et le TAH; mais non pas l'EUV, l'EFU ou le WUV) a ou avait aussi le sens de 'important par le rang'.
- ²³ Pour les voyageurs français, v. Dunmore 1969. Notons que trois parmi nos auteurs utilisent tranquillement le mot *tatouage* (Pigeard 1846: 97; Leconte 1851: 518; Bérard 1854: 85), attesté en français depuis 1778 et dérivé, par l'anglais, du polynésien *tatau*.

- ²⁴ Voir Laferrière 1845, Pigeard 1846, Montrond 1869: 233-66, Monfat 1925, Courant 1931, Rouvray 1946: 49-53, O'Reilly 1953, Person 1953: 93-98, Keys 1968.
- ²⁵ Voir Bérard 1846, Fabre 1847a, Rouvray 1946: 87-88, Person 1953: 103-4, Keys 1968.
- ²⁶ Voir Verguet 1854, Monfat 1925, Rouvray 1946: 95, Person 1953: 104-5, Shineberg 1967.
- ²⁷ Voir Rouvray 1946: 95, Person 1953: 105.
- ²⁸ Voir Rouvray 1946: 97-100, Person 1953: 105. Les sources françaises orthographient *Arielle*.
- ²⁹ Voir Besson 1847, Leconte 1851, Monfat 1925, Rouvray 1946: 101-4, Person 1953: 107-11.
- ³⁰ Voir Mayet 1859, Alcan 1887, Monfat 1925, Person 1953: 89-90, 113-4.
- ³¹ Voir Verguet 1854, Monfat 1925, Courant 1931, Thérol 1948. Les sources françaises orthographient *Speck*.
- ³² Voir Monfat 1925: 166, 175; Anonyme 1934: 55-57; Person 1953: 115, 117-8.
- ³³ Voir les références de la note 31, Rouvray 1948: 113-25, et Person 1953: 115-8.
- ³⁴ Voir Bérard 1854, O'Reilly 1953, et les références de la note 31.
- ³⁵ Pour la liste des visites, v. Shineberg 1967: 218-38 et cf. Douglas 1971: 157-64; pour Richards, v. Person 1953: 61-62, 114; pour le *Magnet* et le *Portenia*, v. Shineberg 1967; pour l'*Eleanor* et le *Henry*, v. Id., *ibid.*, 111; pour Schonson, v. Courant 1931: 166-7; Person 1953: 102.
- ³⁶ V. Person 1953: 62, 99.
- ³⁷ Voir la Chronique des Sources (2), à la page
- ³⁸ Hollyman 1959 est actuellement dépassé, mais rien ne groupe encore les connaissances acquises dans ce domaine depuis 25 ans.
- ³⁹ Dans son dictionnaire manuscrit (Rougeyron, s.d.).
- ⁴⁰ Chef mélanésien de la partie nord d'Ouvéa Lalo; cf. Guiart 1963: 608-9.

⁴¹ Carter (1946: 56) semble avoir confondu ce cas de 1843 avec un autre de 1849, où un entrepreneur d'Auckland, Fitzgerald, associé au consul américain des Fidji, J.B. Williams, a essayé de fonder dans le Nord un établissement pour la pêche des bêtes-de-mer, en employant des travailleurs fidjiens. Pour les détails et les sources, v. Douglas 1971: 161-4.

⁴² Postérieurement au groupement présenté ici et dans le schéma, l'EUV a subi une forte influence du TON, influence qui a rétabli de nombreux *h* provenant de PPN **h*, éliminé des *l* provenant de PPN **r* (ou introduit un doublet), et fait accepter quelques développements particuliers au TON (cf. Pawley 1967: 291-2), p.ex.:

	TON	SAM	WUV	EUV
* <i>hisi</i> 'peler'	<i>hihi</i>	<i>isi</i>	<i>isi</i>	<i>hihi</i>
* <i>fara</i> 'pandanus'	<i>faa</i>	<i>fala</i>	<i>fala</i>	<i>fa</i> 'pandanus'
* <i>lima</i> 'main, cinq'	<i>nima</i>	<i>lima</i>	<i>lima</i>	<i>fala</i> 'natte de <i>fa</i> ' <i>nima</i>